

LE
VIKING
ET
la princesse



SARA AGNÈS L.



LE
VIKING
^{ET}
la princesse

SARA AGNÈS L.

Publié en février 2022 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

© 2022 Sara Agnès L.

Graphisme : Sara Agnès L.

Correction : Mlle. Oriane

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Chapitre premier



Paris, Palais du Roi, 858

Armée de son épée en bois, Gisla faisait mine d'attaquer Louis, son frère, comme lorsqu'ils étaient enfants. Elle aimait ces matins gris où elle pouvait s'entraîner en sa compagnie. Il semblait d'ailleurs déterminé à la faire tomber, mais dès qu'il tenta de la frapper de côté, Gisla réagit rapidement. En plus d'esquiver le coup, elle riposta si vivement qu'elle fit tomber l'arme factice de son frère sur le sol. Surpris, il écarquilla les yeux.

— Vous êtes de plus en plus forte.

Croyant qu'il s'agissait d'un compliment, elle afficha un sourire fier.

— Merci.

Il fronça les sourcils avant de reprendre :

— À votre âge, vous devriez plutôt vous concentrer sur vos leçons.

Elle grimaça, même si elle se doutait qu'elle serait bientôt en âge de se marier. La vérité était qu'elle préférait monter à cheval et manier l'épée. Vu le poids de celle en fer, elle était plus à l'aise avec une arme en bois, mais cela lui importait peu. Elle aimait mieux être dehors avec son frère.

— Dites-moi, Louis, pourquoi vous entraînez-vous tous les matins, ces derniers temps ? lui demanda-t-elle.

Il soupira avant d'admettre :

— La guerre a recommencé, Gisla. Nous avons cru qu'elle se serait calmée après le traité, mais... Père dit que les Bretons cherchent encore à envahir notre territoire.

Sans oublier ces Vikings qui pillent toujours nos terres !

Il serra les poings.

— Quand je serai le roi, je chasserai ces sauvages au lieu de tenter de trouver un accord avec eux. Ils ne respectent rien !

Gisla n'osa répondre, étonnée par la colère de son frère. Au-delà des murs du palais, la guerre lui paraissait tellement abstraite. Elle avait toujours la sensation que d'autres se battaient à leur place, au nom de son père et de la Francie occidentale. En cet endroit, rien ne pouvait les atteindre. Elle se demandait même si cette division des terres n'avait pas apporté plus de souffrance que de paix.

— Si les Vikings reviennent, je serai probablement forcé de partir à la guerre avec les autres, annonça Louis.

Sous le choc, la jeune femme posa une main sur sa gorge et se rapprocha de son frère.

— Ce n'est pas possible ! Père ne ferait jamais cela ! refusa-t-elle.

— Il n'a pas d'autre choix, Gisla ! La pression arrive de tous les côtés. Les Bretons cherchent à récupérer nos terres et nous devons absolument chasser ces sauvages qui pillent nos abbayes !

Ce n'était pas la première fois qu'elle entendait ces paroles, c'étaient toujours les mêmes depuis qu'elle était enfant : son père, le roi Charles, devait constamment se battre contre les Bretons et contre les sauvages. Même quand la paix semblait rétablie, celle-ci était chassée les mois suivants par l'un ou l'autre de ces groupes rebelles.

— Vous ne pouvez pas vous battre contre ces sauvages, lui fit-elle remarquer, anxieuse à l'idée de l'insulter en lui disant cela.

— J'ai pourtant été formé pour cela. J'ai même demandé à faire partie de ceux qui partiraient au combat. Comment puis-je devenir roi si je n'ai pas prouvé ma valeur au combat, dites-moi ?

— Mais... vous n'avez pas à le faire !

Gisla referma les lèvres, consciente d'avoir blessé

son frère, mais une peur soudaine se terra dans son ventre. La guerre avait toujours été au-delà de ces murs et elle n'avait connu personne qui en soit mort. Elle ne pouvait pas imaginer que son frère puisse prendre part à ces actes terribles. Elle ne pouvait qu'espérer que son père trouverait une autre façon de régler ce nouveau conflit avant que Louis soit forcé de quitter Paris.

Lorsqu'il remarqua sa moue sombre, il se mit à rire.

— Ne faites pas cette tête, allons ! Je suis plus doué que vous ne semblez le croire ! Je feins d'être faible quand je m'amuse en votre compagnie uniquement pour vous laisser gagner.

Elle lui tira la langue avant de pointer l'arme en bois qu'elle lui avait fait tomber des mains. Sans attendre, Louis la récupéra et entreprit de lui livrer un bien meilleur combat.

— Vous ne seriez pas aussi habile avec une vraie épée, lui fit-il remarquer quand elle cogna son arme avec force.

— Le fer, c'est lourd, se plaignit-elle.

— Justement. L'attaque a bien plus d'impact.

Il porta un coup plus ferme sur son épée et Gisla recula de deux pas, surprise par la puissance que venait d'utiliser son frère contre elle. Croyant lui avoir fait mal, il s'immobilisa :

— Ai-je été trop brusque ?

— Je vais bien, le rassura-t-elle. Je ne m'attendais pas à autant de fougue de votre part, voilà tout.

Elle retrouva un sourire plus franc.

— Je vous ai peut-être sous-estimé, finalement.

Louis étouffa un rire, puis jeta sa fausse épée sur le sol avant de s'y installer. Il tapota l'herbe à ses côtés et Gisla s'empressa de venir le rejoindre. Depuis qu'ils avaient grandi, elle regrettait ces journées où ils pouvaient jouer sans se soucier de ce qu'il se passait au-delà de ces murs...

— Si je pars à la guerre, vous devrez épauler Père,

lui confia-t-il tout bas.

— Je préférerais partir avec vous, soupira-t-elle.

Louis fit de gros yeux pour tenter de la raisonner.

— Gisla, la guerre n'est pas un jeu !

Elle fronça les sourcils, agacée par ce qu'il sous-entendait.

— Je sais monter à cheval et me servir d'une arme, se défendit-elle.

— Les épées en bois, oui ! cracha-t-il. Depuis le temps, vous devriez savoir que les princesses ont des rôles... bien plus politiques dans ce genre de conflit.

Sa gorge se noua et elle détourna la tête. Elle savait pertinemment ce à quoi son frère faisait référence. On le lui répétait depuis qu'elle était enfant ! Mais pourquoi fallait-il déjà y songer ? Elle venait à peine d'avoir dix-sept ans !

— Serait-ce déjà l'heure ? eut-elle le courage de demander.

— Cela ne devrait guère tarder, confirma son frère. J'ai entendu Père discuter avec Eudes, hier soir. Je n'ai pas tout perçu, mais... ensemble, ils cherchaient un chef puissant afin de créer une forte alliance.

Elle grimaça.

— Faut-il nécessairement que ce soit un mariage ?

Même si elle connaissait le destin qui l'attendait, elle était incapable de croire qu'elle allait devoir partir de cet endroit.

— Le peuple se rebelle, Gisla, reprit Louis sur un ton ferme. Les temps sont de plus en plus incertains. C'est le devoir du roi de protéger son royaume.

Ravalant un soupir, elle fixa l'horizon, au loin, mais l'incertitude lui brouilla la vue. Elle ne voulait quitter ni cet endroit ni son frère.

— Nous devons être courageux, insista Louis. N'oubliez pas que vous êtes la fille du roi.

Elle opina, mais elle n'aurait su dire en quoi cela aurait dû la rassurer. Si Louis avait des moments

privilégiés avec son père, pour sa part, elle n'en avait que rarement eu. Surtout ces derniers mois. Il était soit en déplacement, soit trop occupé pour prendre ses repas dans la grande salle. Son seul intérêt résidait à écouter ses conseillers. Et contrairement à son frère, Gisla ne savait rien de ce qui se tramait en dehors de ces murs. Elle regrettait tant la présence de sa défunte mère, pas uniquement pour sa chaleur et ses précieux conseils, mais parce qu'elle se sentait tellement seule, en cet endroit. Si elle acceptait d'écouter les leçons de son précepteur, elle avait généralement le reste de la journée pour faire ce qu'elle voulait, sous surveillance, évidemment. Et malgré une enfance aisée, voilà qu'elle commençait à ressentir la pression qui lui incomberait bientôt.

Longtemps, et bien naïvement, elle avait souhaité découvrir le monde aux côtés de son frère, mais voilà que tout ce qui pouvait exister au-delà de ces murs l'effrayait soudain.

Chapitre 2



Quelques semaines plus tard, Gisla fut réveillée en pleine nuit par son frère qui entra dans sa chambre sans crier gare.

— Louis ?

— Je suis venu vous dire au revoir, annonça-t-il tout bas.

Alors que le sommeil se faisait toujours sentir dans son corps, Gisla le chassa et jaugea son frère du regard.

— Vous partez maintenant ?

— Oui. Ces sauvages ont décidé de s'en prendre à Oscelle. Ils pillent et brûlent l'endroit, Gisla. Nous ne pouvons pas les laisser faire.

— Mais... Père a suffisamment de soldats !

Louis secoua tristement la tête.

— Nous n'en avons plus autant, malheureusement. Nous faisons la guerre depuis si longtemps et sur tant de fronts que... beaucoup sont morts, ces dernières semaines. Ceux qui restent s'épuisent. Si je les rejoins, je ramènerai l'espoir au sein de notre armée. Croyez bien que mon geste est de la plus haute importance.

Elle opina sans enthousiasme, incertaine d'être honnête dans sa réponse.

— Malgré ce que vous en pensez, Père est trop vieux pour prendre part à ce type de bataille.

Quand une larme roula sur la joue de Gisla, elle s'empressa de l'essuyer et il gronda tout bas :

— Cessez de vous inquiéter ainsi. Je chasserai ces sauvages et reviendrai vite.

Elle feignit de sourire et rétorqua avec un semblant d'optimisme.

— D'accord.

Et pourtant, elle ramena le corps de son frère contre elle pour l'étreindre.

— Promettez-moi d'être prudent.

— Je le serai, certifia-t-il.

Il recula pour mieux l'observer malgré le noir de la pièce, puis ajouta, tout bas :

— Père vous promettra sûrement à Robert le Fort afin de créer une alliance avec lui.

Gisla aurait aimé ne pas détourner la tête à cette idée, mais elle se remémorait très bien de l'homme en question. Il avait pratiquement trois fois son âge !

— Son armée est puissante, Gisla, et personne ne désire autant que lui chasser tous ces sauvages de nos terres.

Devant le silence qui passa, il insista :

— Si vous êtes en mesure de protéger notre peuple par cette union, je vous conjure de le faire.

Elle ravala le nœud qui se formait dans sa gorge avant de hocher la tête.

— Je le ferai, certifia-t-elle.

Sa main s'accrocha à celle de Louis.

— Surtout, revenez.

— Je reviendrai. Victorieux.

Gisla s'accrocha au sourire confiant de son frère, mais quand il quitta sa chambre, la peur la gagna de nouveau et elle entreprit de prier pour la protection de Louis et de son peuple.

Pour la première fois de son existence, et même si elle était encore loin, la guerre venait de l'atteindre entre ces murs.

Chapitre 3



Gisla avait toujours eu un caractère d'enfant gâtée. Depuis son jeune âge, ses parents ne lui avaient pratiquement jamais rien refusé, mais à sa défense, elle ne demandait rien de très complexe : continuer de pouvoir monter à cheval, s'entraîner en compagnie de Louis, monter occasionnellement dans la plus haute tour du palais afin de contempler l'horizon en compagnie de sa gouvernante, juste pour voir au-delà des murs de Paris. Là où elle n'était jamais allée. Là où son frère risquait sa vie depuis quelques semaines.

Depuis son départ, jamais le monde ne lui avait paru aussi grand ni aussi effrayant.

Peut-être était-ce la raison pour laquelle elle s'y rendait tous les jours, ces derniers temps ? Elle refusait de céder à la panique, mais dès qu'un messenger arrivait, elle ne pouvait s'empêcher d'aller s'enquérir des nouvelles qu'il apportait auprès de son père. Chaque fois, il lui disait que Louis allait bien, que des alliés allaient bientôt leur venir en aide, que les troupes de Rolf, le chef du clan des Vikings, semblaient déterminées à garder Oscelle sous leur joug.

— Mais... est-ce qu'ils ne pillent pas tout avant de partir, généralement ?

Le roi soupira, un trait de contrariété lui marquant profondément le front.

— Oscelle est déjà à feu et à sang, lui confia son père, mais d'après mes sources, ces sauvages veulent s'y installer afin de poursuivre leur pillage plus profondément sur nos terres.

Gisla tressaillit à cette idée. Jusqu'où ces pirates pouvaient-ils aller pour assouvir leurs soifs d'or et de sang ?

— Pour le moment, nos troupes assiègent la ville et

Robert le Fort est en route avec son armée pour nous aider à les chasser, tenta-t-il de la rassurer de nouveau.

Devant le nom évoqué, elle se raidit, espérant que cette union ne serait jamais abordée, puis son père annonça :

— Je lui ai promis votre main s'il ramenait Louis sain et sauf.

Elle ferma les yeux, incertaine d'être prête à convoler en justes noces, surtout avec cet homme qui ne lui inspirait aucune sympathie, mais si cette union lui valait le retour de son frère, n'était-ce pas le plus important ?

— Il déteste ces sauvages tout autant que nous, reprit le roi. Ils sont... incontrôlables. Sans honneur.

La voix tremblante, elle souffla :

— Vous n'auriez jamais dû laisser Louis prendre part à un tel combat.

De son imposante carrure, il la toisa du regard.

— C'est moi qui aurais dû y être, lâcha-t-il dans un grognement, mais je ne peux pas mettre mon trône en danger, Gisla ! Je suis le roi !

Elle baissa piteusement la tête, non sans regretter que Louis ait accepté de partir au combat à la place de son père. Surtout s'il devait en faire le sacrifice de sa vie.

— Il est jeune, reprit le roi. Et il est accompagné de mes meilleurs soldats.

Elle n'osa lui demander pourquoi il paraissait aussi inquiet, dans ce cas, et encore moins ce qu'il adviendrait de Paris si Louis ne revenait pas. Jamais la guerre ne lui avait paru si proche, si réelle, et ce, même si elle n'avait jamais vu au-delà de ces murs que par la plus haute tourelle de ce palais.

— Promettez-moi que vous prendrez Robert pour époux s'il ramène votre frère vivant, exigea son père.

Même si la perspective de s'unir à cet homme ne lui faisait guère plaisir, elle accepta son sort sans broncher.

— S'il ramène Louis sain et sauf, je l'épouserai.

Chapitre 4



Trois semaines plus tard, un cri éveilla Gisla dans la nuit. Terrifiée, elle enfila une robe de nuit et s'empressa de descendre sur la pointe des pieds, mais plus elle s'approcha de la salle du trône, plus cela devint bruyant. Son père hurlait et il devait être dans une colère noire puisque des tas d'objets tombaient sur le sol.

À quelques pas de la salle, Gisla s'immobilisa, alors que les cris du roi se transformèrent en pleurs. En quelques pas, elle l'aperçut au loin, à la lueur des quelques torches allumées, mais elle fut incapable d'avancer davantage. Devant le corps inerte de son frère, étendu sur le sol, elle s'écroula à genoux et étouffa un sanglot. Elle masqua son visage entre ses mains, chercha à se convaincre qu'il s'agissait d'un mauvais rêve, mais chaque fois qu'elle ouvrait les yeux, elle retombait sur le même tableau déchirant.

Louis était mort.

La guerre le lui avait volé.

— Gisla !

Son père, courbé par-dessus le corps de son frère, se redressa dès qu'il entendit ses sanglots, mais alors qu'il voulut s'approcher de Gisla, elle se leva d'un trait avant de pester :

— Vous n'auriez jamais dû le laisser partir !

Au loin, elle remarqua la carrure de Robert le Fort et croisa son regard avant de s'écrier de nouveau :

— Vous deviez le ramener vivant !

— Gisla ! tenta de la calmer son père.

Elle fut choquée de constater que celui qui aurait pu devenir son époux était plus vieux que son propre père. Choquée qu'il ait eu le courage d'aller se battre alors que le roi avait préféré laisser son fils mourir aux mains de ces sauvages !

— Je comprends. Elle est bouleversée, Charles.

Il fit un geste dans sa direction avant de reprendre :

— Princesse, je vous assure que nous avons fait tout ce que nous pouvions pour le protéger.

— Ce n'était pas assez ! Comment avez-vous pu le laisser mourir ?

— Gisla, reprenez-vous ! la prévint son père. Je vous défends d'insulter celui qui a risqué sa vie pour celle de votre frère !

Elle étouffa les mots qu'elle avait envie de prononcer, étranglée par le chagrin. Elle aurait voulu hurler jusqu'à ce que le souffle lui manque ! Si cet homme avait risqué sa vie, comment pouvait-il se tenir là, devant elle, alors que le corps de son frère gisait sur le sol ? Dès qu'elle baissa les yeux sur celui qui avait été son seul ami, la douleur lui vrilla le cœur. Pour éviter de s'écrouler devant eux, Gisla tourna les talons et regagna sa chambre en courant.

La guerre avait finalement pénétré les murs du palais. Elle venait de lui arracher ce qu'elle avait de plus précieux.

Chapitre 5



Gisla passa les jours suivants à s'entraîner à l'épée de fer. La colère l'aidait à soulever le poids de l'arme et à la cogner contre un tronc d'arbre destiné à cet effet. Souvent, elle avait vu son frère exécuter ces gestes. Elle savait donc que cela ne suffisait pas pour apprendre à se défendre convenablement, mais si ces sauvages envahissaient Paris, elle se promettait de combattre aux côtés des autres soldats. Jamais elle ne laisserait ces monstres s'approcher d'elle !

Au loin, elle remarqua la carrure de son père qui s'avavançait, mais elle fit mine de ne pas le voir et continua à frapper ce bout de bois avec acharnement. Et pourtant, quand il s'arrêta à quelques pas de sa personne, il la détailla avec un air sombre. Ces jours-ci, elle dormait mal, en proie à de violents cauchemars. Et comme elle s'exerçait depuis des heures, elle était épuisée, en sueur, et ses cheveux devaient certainement être défaits. Son accoutrement ne devait rien laisser voir du rôle qui était sien et qu'elle était censée tenir.

— Gisla, il est temps d'avoir une discussion sérieuse, annonça-t-il gravement.

— Avez-vous enfin chassé ces sauvages d'Oscelle ? demanda-t-elle sans autre préambule.

Il soupira avant de hocher la tête.

— L'armée de Robert le Fort les a fait fuir, oui, mais rien ne dit qu'ils ne poursuivront pas leur quête dans un autre de nos villages.

Elle aurait aimé être soulagée par une telle information, mais rien ne la rassurait. Louis était mort.

Que lui importait cette ville dont elle ne savait rien ? C'était à elle d'aller venger son frère et non à cet étranger dont elle n'avait que faire !

— Gisla, sachez que votre frère s'est vaillamment battu.

Elle grimaça. Cela ne lui apportait aucun réconfort.

— La dernière bataille a fait beaucoup de morts parmi nos troupes, reprit le roi. C'est pourquoi nous devons absolument créer une alliance qui repoussera les Vikings de façon définitive.

Elle releva la tête, intriguée par les paroles de son père. Avait-elle bien entendu ?

— Robert le Fort accepte de vous épouser pour que nos forces s'unissent devant l'ennemi.

Incapable de retenir son geste, Gisla recula d'un pas et laissa l'épée tomber sur le sol.

— Mais... il n'a pas sauvé Louis ! se sentit-elle forcée de lui rappeler.

— C'est vrai, mais si nous regroupons nos armées, nous avons une chance de chasser les Vikings de nos côtes. Autrement, ils reviendront toujours piller et brûler nos villages. Ne soyez pas dupe. Un jour, c'est ici qu'ils viendront.

Gisla eut envie de reprendre l'épée entre ses mains, prête à les recevoir sur-le-champ, mais l'idée de son père lui revint en mémoire. Épouser Robert le Fort ? Pour sauver la vie de son frère, elle y aurait probablement consenti, mais maintenant ?

— Cela... ne me dit rien du tout, osa-t-elle rétorquer.

Il parut choqué par sa réponse.

— Vous préférez laisser mourir notre peuple ? jeta-t-il sèchement.

Elle préféra garder le silence, consciente que sa réponse risquait de déplaire à son père. Que lui importait ce monde, sans Louis ? C'était à peine si elle connaissait ce

peuple qu'elle était censée protéger ! Son frère s'était donné en sacrifice pour eux et il n'en avait recueilli aucune gloire sinon la mort. Elle n'avait pas la moindre envie d'en faire autant...

— Il devait sauver Louis, répéta-t-elle. Il a failli à son devoir.

— C'est la guerre, Gisla !

— Ce n'est pas ma guerre ! s'écria-t-elle.

Même quand il la gifla, Gisla resta fièrement debout, une main posée là où la joue lui brûlait. Malgré les larmes qui lui brouillaient la vue, elle releva des yeux noirs en direction de son père. Elle lui avait rarement tenu tête, mais le vide qu'avait créé la mort de Louis l'empêchait de se soucier des intérêts de leur royaume.

— Vous avez de la chance que Robert soit reparti ce matin, siffla-t-il, colérique, mais que cela vous plaise ou non, lorsqu'il reviendra – et croyez bien qu'il le fera d'ici un mois – vous l'épouserez, compris ? Notre royaume a besoin de cette union. Vous n'y échapperez pas !

Comme pour soutenir ses paroles, son père fit un pas vers elle et Gisla se mit à trembler. C'était la première fois qu'une telle fureur habitait l'homme censé la protéger. Elle ne le reconnaissait plus !

— Robert a raison : vous n'êtes qu'une enfant gâtée. Mais je ne doute pas qu'il saura vous mettre à sa main, par la force s'il le faut.

Elle écarquilla les yeux, terrifiée à cette idée.

— Père !

— Je ne veux plus entendre un mot ! la prévint-il d'une voix empreinte de colère. Vous avez intérêt à recouvrer la raison avant son retour, me suis-je bien fait comprendre ?

Avant que Gisla n'ouvre la bouche, il ajouta :

— D'ici là, vous serez confinée dans votre chambre.

D'un claquement de doigts, deux gardes s'approchèrent et l'un d'eux empoigna le bras de la jeune

femme afin de la ramener en direction du palais. Gisla se débattit, mais l'homme, agacé, la jucha sur son épaule et la porta jusqu'à sa chambre malgré les coups qu'elle tenta de lui donner. Une fois jetée sur son lit, elle entendit les gardes verrouiller la pièce. Même si elle frappa la cloison de toutes ses forces pendant les heures qui suivirent, seul le silence lui répondit.

Jamais elle ne s'était sentie aussi seule...

Chapitre 6



Au bout d'une semaine, Gisla dut se rendre à l'évidence : son père était déterminé à la faire craquer sous la pression. Non seulement elle était toujours enfermée dans sa chambre, mais elle recevait à peine de quoi boire et se nourrir. Peut-être était-il préférable qu'elle meure, elle aussi ? Si tel était le cas, Dieu aurait-il la bonté de la conduire vers Louis ? Voilà qui était bien préférable à ce mariage de convenance auquel elle semblait condamnée !

La haine la consumait. Le chagrin aussi. Elle n'aurait su dire lequel de ces sentiments primait sur l'autre. Elle détestait ces Vikings, ce Robert le Fort et même son père qui avait envoyé son propre fils à la guerre ! Comment pouvait-elle croire qu'il aurait de la pitié pour elle alors qu'il était responsable de la mort de Louis ?

Quand le roi entra dans sa chambre, au bout du septième jour, Gisla eut du mal à se lever pour l'accueillir comme il se devait.

— Je viens voir si vous avez reconsidéré l'offre de Robert le Fort, annonça-t-il simplement.

Elle reprit place sur son lit avant de rétorquer, amère :

— À quoi bon, puisque vous ne me laissez pas le choix ?

— C'est le seul choix qu'il nous reste, Gisla ! Ne voulez-vous donc pas punir ceux qui ont tué Louis ?

Elle se raidit à cette question avant de rétorquer :

— Si cet homme m'avait ramené mon frère en vie, je l'aurais épousé sans la moindre hésitation ! Mais en quoi mon mariage avec Robert le Fort pourra-t-il punir ces monstres ? Il les combat depuis des années, en vain !

— Il est notre allié! En ces temps troubles, toute aide est bonne à prendre, Gisla.

— Laissez-moi combattre, plutôt. Ou mourir, comme vous l'avez fait avec Louis.

C'est à peine si elle sentit la nouvelle gifle de son père. Soit parce qu'elle s'y attendait, soit parce qu'elle se sentait complètement vide.

— Ne jouez pas à ce jeu avec moi! J'ai promis votre main et je n'ai pas l'intention de reprendre mes paroles.

Elle ne répondit pas, mais voilà qu'elle n'avait plus qu'un souhait : mourir avant que cet homme ne vienne la récupérer.

Chapitre 7



Une dizaine de jours plus tard, la porte de la chambre de Gisla s'ouvrit, mais comme elle ne mangeait ni ne buvait plus rien depuis près de trois jours, c'est à peine si elle l'entendit. Elle était dans une sorte de flottement. Parfois, elle avait même la sensation de pouvoir discuter avec son frère dans l'autre vie. Il y semblait si bien qu'elle se languissait de l'y rejoindre et que cette douleur qui l'habitait en permanence la quitte enfin.

— Faites-la boire, entendit-elle.

Quelqu'un lui ouvrit la bouche et de l'eau y fut versée, ce qui l'empêcha de respirer et la fit rapidement tousser. Elle tenta de cracher le liquide avant de se débattre mollement.

— Soulevez-la !

L'ordre fut donné par une femme, une voix qu'elle ne connaissait pas, puis elle se retrouva en position assise, des bras fermes autour de son ventre, avant qu'on ne cherche à lui reverser de l'eau entre les lèvres. Le liquide lui glissait sur la peau et mouillait ses vêtements.

— Gisla, vous m'entendez ?

Des petites tapes sur les joues la firent ouvrir les yeux et elle eut du mal à distinguer la dame assise devant elle.

— Réveillez-vous ! ordonna la dame.

— Laissez-moi mourir, souffla-t-elle.

— Ne dites pas n'importe quoi. Nous avons besoin de vous, Gisla. Comment osez-vous laisser la mort de votre frère impunie ?

Retrouvant un soupçon de force, elle tenta de redresser la tête pour pouvoir observer cette femme du regard. Même si sa vision était floue, elle ne la reconnut pas, mais il s'agissait d'une très belle dame. Plus âgée

qu'elle, mais pas de beaucoup.

— Qui êtes-vous ? finit-elle par demander.

La gorge sèche, elle se mit à tousser et, malgré la douleur qui lui brûlait la gorge, elle refusa la tasse d'eau que l'on tentait de lui offrir.

— Je suis votre nouvelle préceptrice, annonça la dame. Je suis là pour vous offrir un moyen de venger la mort de votre frère.

D'un geste, l'inconnue ramena la tasse d'eau vers elle, et comme elle était trop mal pour riposter, Gisla s'abreuva avant de demander :

— Co... comment ?

— Il vaut mieux que vous repreniez des forces avant que nous parlions des détails, suggéra la dame. Et un bain ne serait pas du luxe. C'est que vous n'êtes pas très fraîche.

Gisla n'eut aucune réaction quand elle se pinça le nez. Elle était encore trop faible pour réaliser l'importance de cette visite impromptue. Peut-être était-elle en train de rêver ? Son père avait-il décidé de la laisser mourir ?

Dans des gestes rapides, la dame se leva et alla ouvrir les draperies qui ornaient les fenêtres afin de laisser filtrer la lumière dans la pièce. Les yeux plissés, Gisla reprit :

— Qui êtes-vous ?

Alors qu'elle tentait de ranger sa chambre, la dame s'immobilisa avant de pivoter vers le lit.

— Je suis Edda, annonça-t-elle.

Gisla chercha dans son esprit, mais elle ne connaissait personne portant ce nom.

— Dès que j'ai entendu la triste histoire de votre frère, je suis immédiatement venue soumettre mon plan au Roi Charles.

Intriguée, elle se raidit sur sa couche.

— Quel plan ?

D'une main, elle fit signe à une domestique de lui

servir quelque chose à manger. Même si elle n'avait que peu d'énergie, elle porta un raisin à ses lèvres et observa Edda venir prendre place à ses côtés.

— Que voulez-vous ? demanda à nouveau Gisla.

— Je viens vous donner les moyens de venger la mort de votre frère, répéta Edda.

Malgré elle, Gisla se braqua :

— Je ne veux pas épouser Robert le Fort !

Un sourire amusé apparut sur les lèvres d'Edda.

— Oh ? Mais cela n'est plus du tout le plan !

Suspicieuse, Gisla toisa la dame du regard.

— Cela dit, dans votre état, je doute que vous soyez prête à entendre votre nouvelle mission, mais croyez bien que votre père a beaucoup aimé l'idée que je lui ai soumise.

Pour l'inciter à manger davantage, elle lui offrit de nouveaux raisins et Gisla se résolut à se nourrir, non sans questionner Edda du regard.

— Parlez-moi de votre plan, insista-t-elle.

— Ne soyez pas si impatiente, lui sourit Edda, car il vous paraîtra fort difficile à entendre. Bien plus que de vous unir à Robert le Fort.

Elle vérifia qu'elles étaient seules avant de se pencher pour chuchoter :

— Sois dit entre nous, je comprends que vous n'en ayez pas eu envie.

Gisla avala sa bouchée avant d'insister :

— Et quel est ce plan, exactement ?

Devant son regard déterminé, Edda retrouva son sérieux et leva un doigt avant d'exiger :

— Promettez-moi que vous ne vous emporterez pas sur-le-champ.

Incertaine, Gisla opina, surtout pour en finir avec cette histoire, puis Edda chuchota :

— Vous deviendrez l'épouse de Rolf, Jarl des Vikings et chef de vos ennemis.

Gisla recula sur le lit à l'aide de ses pieds et repoussa

prestement son repas qui s'éparpilla sur la couche.

— Vous n'y songez pas! s'écria-t-elle. Comment osez-vous me proposer une telle chose ?

— Calmez-vous, insista Edda. Vous ne voyez pas les choses à ma manière. Plutôt que d'y considérer cette union sous l'angle du mariage... voyez-y plutôt la possibilité de vous rapprocher de votre pire ennemi.

Gisla fronça les sourcils. Elle avait envie de vomir à la seule idée de se retrouver face à l'homme qui avait tué son frère. Comment pouvait-on exiger qu'elle l'épouse ?

— Je ne peux pas, souffla-t-elle.

— Mais vous le ferez, parce qu'il n'y a pas de plan plus parfait que celui que je vous offre.

Incapable de faire autrement, Gisla secoua la tête. Soudain, elle préférerait largement épouser Robert le Fort. Voilà qui lui paraissait nettement moins désagréable, sinon moins dangereux, que de s'approcher de ces sauvages !

— Gisla, insista Edda. Imaginez un peu tout ce que vous pourrez réaliser en devenant l'épouse du Jarl. Vous pourrez le tuer de vos propres mains.

Même si les mots furent chuchotés, ils résonnèrent désagréablement à l'oreille de la jeune femme. Que lui proposait cette inconnue ? De tuer le chef des Vikings ? Elle n'y songeait pas réellement ?

— Je ne peux pas... faire ça, bredouilla-t-elle. Ils me tueront aussi !

— Pas si vous faites ce que je vous dis, lui sourit Edda. Comment pouvez-vous croire que le roi m'aurait permis de venir vous proposer ce plan s'il consistait à vous tuer ?

Gisla ne répondit pas. Elle ne savait plus qui était son père, ces derniers temps. Après ces jours de jeûne, elle avait même la sensation qu'il ne se souciait pas du tout qu'elle meure. Ne serait-ce que pour la punir de son refus de vouloir s'unir avec Robert le Fort !

— Je ne veux pas épouser un Viking, finit-elle par

admettre.

— Désirez-vous venger la mort de votre frère ?

Elle se raidit devant cette question.

— N'est-ce pas plus simple d'épouser Robert le Fort afin de créer l'alliance qu'espère mon père ?

— À quoi bon, puisqu'il n'a pas été apte à sauver votre frère ?

D'un regard entendu, Edda insista :

— Son armée, aussi puissante soit-elle, est incapable d'arrêter celle de Rolf, autrement, elle l'aurait déjà fait.

Gisla fut incapable de répondre, mais cela lui parut plausible. Après tout, Robert combattait les Vikings depuis si longtemps...

— En créant une alliance avec les Vikings, vous ramènerez la paix en Francie occidentale, soutint Edda. Grâce à cette union, vous pourrez venger votre frère en tuant le véritable responsable de sa mort.

Une main sur sa poitrine, Gisla tenta de calmer les battements frénétiques de son cœur. Certes, elle avait souvent rêvé de se battre contre ces sauvages, mais voilà que la peur s'emparait de son corps et de son esprit. Elle n'était définitivement pas assez forte !

— Nous avons beaucoup à faire et très peu de temps devant nous, insista Edda. Soyez gentille et reprenez des forces. Je reviendrai vous voir quand vous aurez meilleure mine pour vous parler de ce plan.

Sans attendre son aval, elle se releva et fit quelques pas en direction de la porte avant de pivoter de nouveau vers Gisla.

— Acceptez donc ce conseil, princesse : apprenez à ployer le genou lorsque cela est nécessaire. Croyez-moi : cela vous donnera la force pour frapper lorsque le moment sera venu.

Incertaine de comprendre le sens de ces paroles, Gisla fronça les sourcils et Edda poursuivit :

— Avant la fin de cette journée, je vous suggère de

demander pardon à votre père afin de retrouver ses bonnes grâces. Vous en aurez besoin. Gardez votre haine pour ceux qui la méritent vraiment.

Sans attendre, elle quitta la pièce et sa voix résonna de nouveau :

— Assurez-vous qu'elle mange et qu'elle boive. Oh ! Et donnez-lui un bain ! Je reviendrai à la fin de la journée.

Gisla attendit qu'Edda s'éloigne. Elle rêvait, forcément ! Épouser le chef des Vikings ? Voilà qui était le pire des cauchemars !

Chapitre 8



Tel que promis, avant le coucher du soleil, Edda revint. Selon ses ordres, Gisla avait mangé, bu et, après un bain, elle avait consenti à enfiler une tenue plus acceptable. Et pourtant, dès qu'elle l'observa avec attention, Edda grimaça :

— Si vous voulez attirer l'attention de Rolf, il vous faudra faire mieux que ça.

— Je ne veux pas attirer son attention ! se défendit-elle.

— Il le faudra bien.

Elle s'approcha de la jeune femme et insista du regard.

— Vous devrez le séduire tout en représentant... un défi. Les Vikings adorent les défis. Il ne résistera pas à l'idée de dompter une princesse.

Le sourire d'Edda généra un frisson d'effroi dans le ventre de Gisla.

— Il doit sentir votre tempérament, reprit-elle, et avoir envie de le soumettre à sa volonté.

Malgré elle, Gisla secoua la tête.

— Il ne voudra jamais m'épouser !

— Ne sous-estimez pas mon plan, la contredit Edda. Les Vikings aiment le combat et l'argent, et voici très exactement ce que votre père offrira à Rolf : une terre à conquérir, des trésors...

Elle passa une main sur la nuque de Gisla avant de conclure :

— Et sa fille chérie.

Au lieu de s'intéresser à cette partie du plan, Gisla demanda :

— Quelle terre ?

— La Bretagne, évidemment ! Vous devez savoir que les Bretons reviennent constamment à la charge, eux

aussi. De ce fait, quoi de plus stratégique que de demander à un ennemi de se battre avec l'autre ? Votre père n'aura qu'à les regarder s'entretuer. En contrepartie, Rolf obtiendra de nombreuses richesses et une épouse royale.

— Il n'acceptera jamais, murmura-t-elle, espérant que cela soit vrai.

Edda releva le visage de Gisla vers le haut avant d'affirmer son sourire.

— Il serait fou de refuser un tel cadeau. Votre union sera un vrai gage de paix entre vos peuples.

Elle grimaça.

— Les Vikings ne veulent pas la paix.

— Vous avez raison, concéda Edda, mais ils aiment le pouvoir, et c'est exactement ce que votre père lui offre : la sensation de croire qu'ils ont gagné la partie.

Elle se pencha pour croiser le regard de Gisla avant d'ajouter :

— Ce sera un leurre, évidemment.

La gorge de Gisla se serra désagréablement. Voilà qu'elle comprenait enfin toute la complexité du plan que venait de lui proposer cette femme. Non seulement son père allait l'utiliser comme symbole de paix, mais elle deviendrait également le bras vengeur de son frère...

Était-elle seulement capable de tuer un homme de sang-froid ?

Elle chassa ses doutes pour se concentrer sur le manque que son frère avait créé.

Pour Louis, elle pouvait le faire.

Elle le ferait.

— Une fois que les Bretons seront éliminés, vous n'aurez qu'à tuer votre époux avant de fuir Östra Aros en suivant le plan très précis que je vous aurai préparé.

Gisla fut incapable de retenir sa question :

— Comment connaissez-vous tout ceci ?

Edda hésita quelques secondes avant d'annoncer :

— J'y ai vécu. De ce fait, je connais bien leur village.

Mieux encore : je sais comment on s'en échappe.

Devant le regard terrifié de Gisla, elle ajouta :

— Votre père n'aurait jamais autorisé un tel plan si je n'étais pas persuadée qu'il pouvait fonctionner.

À nouveau, Gisla préféra éviter de répondre, mais son père souhaitait peut-être la punir de son affront en l'envoyant directement chez leurs ennemis ?

— À quoi pensez-vous ? l'interrogea Edda.

Hésitante, elle avoua :

— Après réflexion, épouser Robert le Fort me paraît bien moins effrayant.

— Ne dites pas n'importe quoi ! la rabroua Edda. Loin de moi l'idée de remettre son courage en question, mais personne ne peut nier qu'il est vieux, désormais. Il vaut mieux choisir le clan qui a le plus de chance de l'emporter, vous ne croyez pas ? Et dans ce cas précis, l'armée de Rolf est bien plus puissante.

Gisla tenta de contenir ses craintes, mais cette femme avait peut-être raison. Après tout, ces sauvages attaquaient sans prévenir, de façon illogique, et ils pillaient tout avant de repartir par bateau. Personne n'était parvenu à les arrêter. Ni leur propre armée ni celle de Robert le Fort.

— Si je tue cet homme, reprit Gisla dans un murmure, ils voudront certainement se venger.

— C'est pourquoi nous conviendrons d'une date précise avant que vous mettiez votre plan à exécution. Ainsi, votre père aura tout le temps nécessaire de rassembler une grande armée qui attaquera Östra Aros.

Comme Gisla resta pétrifiée à cette idée, Edda insista :

— Ils viendront vous sauver.

La voix tremblante, la jeune femme rétorqua :

— Je ne suis pas sûre de... d'y arriver.

— Voilà la raison pour laquelle je serai votre nouvelle préceptrice, lui sourit Edda. Je vous dirai tout à propos des Vikings et d'Östra Aros. Grâce à moi, vous

saurez tout pour séduire votre ennemi.

Devant l'air absent de Gisla, elle insista :

— Vous voulez toujours venger la mort de votre frère, n'est-ce pas ?

La question secoua la jeune femme.

— Bien sûr ! rétorqua-t-elle avec plus de verve.

— Alors, faites-moi confiance et vous aurez bientôt ce que vous désirez.

Gisla détourna la tête, incapable de certifier que c'était là ce qu'elle désirait réellement. À choisir, traverser les enfers pour ramener son frère d'entre les morts lui paraissait moins risqué, mais comme cela était impossible, elle dut se rendre à l'évidence : elle ne pouvait laisser ces sauvages impunis.

Son frère méritait qu'on le venge...

Lorsque du bruit se fit entendre au loin, Edda parla vite et bas :

— Voici venir votre père. Donnez-lui ce qu'il veut et demandez-lui pardon, chuchota-t-elle. Apprenez à ployer le genou lorsque cela est nécessaire. Je vous apprendrai bientôt à vous relever avec grâce.

Elle se racla la gorge et afficha un sourire plus rayonnant lorsque le roi entra dans la chambre.

— Votre Majesté ! Comme je vous le disais : la princesse a repris des forces. Elle a d'ailleurs été très attentive à l'écoute de nos projets la concernant.

Il arqua un sourcil suspicieux en jaugeant sa fille.

— Vraiment ?

Dès qu'Edda tourna un regard insistant dans sa direction, Gisla se décida à poser un genou sur le sol avant de baisser la tête.

— Pardon de vous avoir contrarié, Père. Le chagrin m'aveuglait. Vous savez à quel point je tenais à Louis.

Le roi se racla la gorge.

— Levez-vous, Gisla.

Elle obtempéra avant de croiser à nouveau le regard de son père. Malgré les jours qui venaient de s'écouler,

elle avait toujours le souvenir de cette gifle sur la joue, et un nœud de colère au fond du ventre.

— Vous avez la chance de venger votre frère, aujourd'hui. Je présume qu'Edda vous en a parlé ?

— Oui, confirma-t-elle.

Il la scruta quelques secondes avant de reprendre :

— Vous disiez être prête à combattre ces monstres, et à mourir s'il le fallait.

Même si ces paroles lui semblaient bien loin, ce soir, elle opina néanmoins. Si épouser Robert le Fort lui semblait moins terrifiant, elle devait admettre qu'Edda lui offrait une véritable opportunité de venger Louis. Et quitte à devoir mourir, elle préférait le faire pour une noble cause.

— Croyez-vous être suffisamment forte pour relever ce défi ?

Malgré la peur qui l'habitait tout entière, elle hocha de nouveau la tête.

— Oui, Père. Je ferai ce qu'il faut.

Chapitre 9



Les jours qui suivirent ne furent pas de tout repos pour Gisla. Edda lui parlait du village d'Östra Aros et de la façon dont les Vikings vivaient. Même si elle s'était enfuie de là-bas, Gisla eut la sensation qu'Edda parlait de cet endroit avec une pointe de nostalgie.

— Même si, pour la plupart des gens d'ici, ce sont des sauvages, la vie n'est pas que mauvaise.

— Pourquoi êtes-vous partie, alors ? osa lui demander Gisla.

— Je suis tombée amoureuse, tout simplement, raconta-t-elle. Et comme j'étais mariée, je risquais d'être tuée par mon époux.

Gisla se tut, mais elle se doutait que l'adultère devait être sévèrement puni par ces sauvages, puisqu'il l'était déjà en ces lieux...

— Vous devez apprendre à vous battre, reprit Edda. À marcher, à courir et à porter des poids très lourds. De cette façon, vous pourrez fuir plus aisément quand le moment sera venu.

La jeune femme opina, même si elle était toujours sceptique sur le fait de pouvoir s'échapper de cet endroit. Si elle parvenait à tuer Rolf, elle considérerait que sa mission ne serait pas vaine. Son frère aurait été vengé. C'était tout ce qu'elle désirait.

— Je ne voudrais pas vous blesser, mais... il vaudrait mieux que vous appreniez les rudiments de la séduction avant de rencontrer Rolf.

Gisla fronça les sourcils à cette idée.

— À quoi bon ?

— Ne soyez pas sottre, la réprimanda-t-elle doucement. Les hommes aiment être séduits et Rolf ne fait pas exception à la règle, vous savez ? Il vaut mieux le séduire si vous désirez qu'il vous respecte.

Surprise, Gisla n'osa lui répondre, mais peut-être qu'Edda n'avait pas tort. Elle avait beaucoup appris au contact de son frère et elle s'était souvent fait dire qu'elle agissait trop comme un garçon. Mais séduire son pire ennemi n'avait rien de très agréable comme idée...

— Rolf aime les défis et le pouvoir, reprit Edda. De ce fait, hormis mettre vos atouts féminins plus en évidence, je proposerais que vous gardiez votre regard tel qu'il est, mais baissiez souvent la tête pour éviter de lui faire affront.

— Quel regard ? vérifia Gisla.

— Celui qui questionne. Celui qui montre... que vous n'êtes pas une femme docile.

Devant son air médusé, Edda étouffa un rire.

— Vos yeux démontrent votre tempérament, Gisla ! Et si cela peut être désagréable pour la plupart des hommes de ce royaume, je suis persuadée que Rolf y trouvera de l'intérêt. Vous représenterez un joli défi.

Gisla reporta son attention au loin avant de pincer les lèvres. Le seul regard qu'elle pourrait donner à cet homme risquait d'être empreint de haine. Comment pouvait-elle masquer la colère qu'elle ressentait à son endroit ?

— Combien de temps faudra-t-il que je reste mariée à cet homme avant de pouvoir le tuer ? se décida-t-elle enfin à demander.

Un silence passa et Gisla ajouta, afin d'expliquer ses réserves :

— Je ne sais pas si je pourrai jouer la comédie très longtemps.

— Il le faudra bien. N'oubliez pas que la première partie de ce plan consiste à nous débarrasser de ces Bretons qui tentent une percée en Lorraine.

Edda afficha un sourire plus franc avant de poursuivre :

— Le bon côté, c'est que Rolf fera souvent des voyages. Avec un peu de chance, il se fera tuer.

Autrement...

— Je veux le faire, gronda Gisla.

Elle plongea son regard du côté d'Edda avant d'insister :

— Même si j'en meurs, je le tuerai. De mes mains.

— Je n'en doute pas, très chère, mais ne soyez pas trop pressée, voulez-vous ? Vu tout le mal qu'il a fait, la mort est un châtement encore trop doux pour un homme comme Rolf.

Se remémorant son frère, Gisla opina.

— Comment puis-je le faire souffrir ?

— Essayez de gagner son respect. Ou son cœur, si tant est que vous en soyez capable. Là, seulement, sa chute sera totale. Par ce mariage, il aura laissé l'ennemi entrer chez lui, dans son village, dans sa maison... et dans son cœur.

Gisla frissonna devant un tel plan, d'une cruauté qu'elle avait encore du mal à envisager. Était-elle seulement assez forte pour le mener à bien ?

— Je ne suis pas sûre de savoir comment le séduire, avoua-t-elle enfin.

— Je vous montrerai, lui assura-t-elle. Mais il vaut mieux que vous n'en sachiez pas trop. Cette pureté au niveau de votre regard, et même la maladresse des jeunes débutantes, beaucoup d'hommes les apprécient, ne le savez-vous pas ?

Elle haussa les épaules, incertaine de pouvoir répondre à cette question. Comment l'aurait-elle pu ? L'idée du mariage était encore récente dans son esprit. Même pour Robert le Fort, elle n'aurait pu dire ce qui pouvait l'intéresser chez elle, hormis son rang.

Mais séduire un Viking ? Voilà qui lui paraissait un défi bien ardu.

Chapitre 10



Huit semaines plus tard

Gisla contempla ce qu'elle pouvait entrevoir de son reflet dans la petite surface luisante destinée à cet effet. La plupart du temps, c'était dans l'eau qu'elle arrivait le mieux à se voir, mais aujourd'hui, elle devait être parfaite.

Aujourd'hui, son père espérait la visite de Rolf le conquérant.

Cette seule idée lui donnait la nausée.

— Faites que je ne le tue pas sur-le-champ, souffla-t-elle.

— Tenez-vous-en au plan, lui rappela Edda. Montrez votre caractère, mais baissez la tête pour tenter de le masquer. Intriguez-le.

Gisla refusa de lui parler de ses craintes et hocha la tête, faussement rassurée par le sourire d'Edda.

— Vous êtes magnifique. Je suis sûre qu'il sera incapable de vous résister.

Elle fit mine de replacer une boucle de ses cheveux avant de poursuivre :

— Ce plan sera un franc succès.

Gisla inspira longuement, avec bruit, avant de chuchoter :

— Et si je ne lui plais pas ? Après tout, je suis peut-être une princesse, mais... quel est l'intérêt pour un Viking d'en épouser une ?

— Ne soyez pas ridicule, Gisla. C'est comme la consécration ! Rolf aura la sensation qu'on l'aborde comme un chef et non comme un simple sauvage !

Cela aurait dû lui paraître logique, mais rien qui ne concernait ce peuple n'en avait à son esprit.

— Parle-t-il seulement notre langue ? Comment sommes-nous censés le comprendre ?

— Rolf a toujours aimé les langues, soutint Edda avec un sourire amusé. S'il ne maîtrise pas très bien les subtilités de votre langage, il saura se faire comprendre. N'en doutez pas.

Gisla interpréta ces mots difficilement. La seule façon dont ces sauvages se faisaient comprendre, c'était en tuant et en pillant les monastères de son pays. Elle ne savait pas si elle espérait que Rolf se présenterait uniquement pour les assassiner ou si ce plan avait un quelconque intérêt à ses yeux. Rencontrer cet homme la terrifiait.

— À quoi ressemble-t-il ?

Edda étouffa un rire.

— Sachant que vous devez l'épouser, j'aurais cru que vous auriez posé la question bien avant !

Gisla la rabroua du regard. Croyait-elle qu'elle était en état de plaisanter ?

— C'est un très bel homme, se reprit Edda. Grand, fort, et comme la plupart des Vikings, il a les cheveux longs et une barbe.

Elle grimaça à cette idée.

— Et il est bien plus jeune que Robert le Fort !

Gisla se permit de sourire, mais quand des cloches se firent entendre, au loin, son visage redevint sombre. Lentement, Edda releva un regard en direction de l'horizon.

— Ils arrivent.

Elle reporta son attention sur la jeune femme.

— Comme vous le savez, je vais rester dans ma chambre pour éviter qu'on me reconnaisse, mais souvenez-vous bien de mes conseils, surtout celui qui consiste à ployer le genou pour mieux bondir plus tard.

Gisla opina à répétition, puis Edda la poussa vers la porte.

— Allez-y, belle enfant. Gagnez son intérêt, puis son cœur. Après quoi, vous pourrez le briser à votre guise.

Ces mots auraient dû la rassurer, mais il n'en fut

rien. Elle poursuivit sa route. Tout en descendant le grand escalier, Gisla se retint au mur par crainte de chuter. Elle tremblait. Elle détestait cela, mais pour rien au monde elle ne comptait montrer sa peur à cet homme.

Il ne la méritait pas.

Chapitre II



Lorsque Gisla rejoignit son père, qui l'attendait devant les portes du palais, il l'observa de bas en haut, puis vérifia d'abord qu'elle était prête, avant d'annoncer :

— Ils sont nombreux et armés, mais ne soyez pas intimidée. Edda dit que c'est par précaution. Seuls leur chef et sa garde rapprochée entreront au palais.

Gisla opina, puis consentit à le suivre en direction de la porte. Même si tous les habitants se doutaient qu'un événement avait lieu, il y avait bien peu de passants, dehors. Les Vikings effrayaient tout le monde. Elle aussi. C'est pourquoi Gisla avait encore du mal à croire que son père laissait entrer leur ennemi chez eux. Et pourtant, elle continua à marcher en fixant droit devant. C'était tout ce qu'elle arrivait à faire, même si son corps la suppliait de retourner à l'intérieur, loin de ces sauvages et de l'homme qu'il lui faudrait bientôt épouser. Quand, au loin, elle aperçut une structure immense, ses pieds se bloquèrent d'un trait. Son père pivota pour la réprimander du regard.

— Ne vous arrêtez pas ! ordonna-t-il tout bas.

Elle reprit ses pas, non sans difficulté, mais quelque chose l'effrayait dans cette structure de bois postée devant leurs remparts. Au bout de quelques secondes, son père répondit à sa question muette :

— C'est une machine de guerre. Elle permet d'envoyer du feu de l'autre côté des murs.

Malgré la peur qui ne faisait qu'augmenter à chacun de ses pas, elle demanda néanmoins :

— Ils vont nous attaquer ?

— J'en doute. C'est surtout pour nous dissuader de les attaquer, eux.

Elle jeta un œil autour d'elle et remarqua que la garde de son père était présente. Tout le monde était prêt au pire. Pourquoi Edda avait-elle proposé un plan aussi

dangereux ? Et pourquoi consentait-elle à y participer ?

La réponse survint sans tarder : pour venger la mort de son frère.

Afin de se donner du courage, Gisla releva fièrement la tête et tenta de revêtir son visage d'une expression qui ne trahirait pas sa peur. Un sentiment qui lui parut de plus en plus concret lorsque leur groupe s'approcha de celui des Vikings, de l'autre côté de la porte qui s'ouvrait doucement pour les accueillir. Pendant que leur protection s'écartait doucement, Gisla retint son souffle. C'était précisément le moment qu'elle redoutait. Les Vikings n'avaient jamais été connus pour tenir parole. Et s'ils profitaient de cette invitation pour les attaquer ?

Lorsque les deux battants cognèrent sur les butées, le bruit résonna dans la tête de Gisla. Souvent, elle s'était tenue à ce même endroit pour saluer son père lorsqu'il partait en missions diplomatiques ou pour livrer bataille, mais jamais elle n'avait ressenti un tel effroi. Cette fois, personne ne partait à la guerre. C'était la guerre qui venait chez elle.

Elle remarqua d'abord le nombre de Vikings de l'autre côté de l'immense seuil qui les séparait d'eux, puis leurs accoutrements. Pour la plupart, ils étaient vêtus de vêtements de cuir, de peaux et de métal. Ils n'étaient absolument pas parés pour rencontrer un roi.

Un moment de silence passa, durant lequel personne n'osa bouger, puis un homme se détacha de la masse et s'avança dans leur direction, suivi de trois autres guerriers. Elle le scruta avec attention pendant qu'il franchissait leur domaine. Était-ce Rolf ? Si, au premier abord, il ressemblait à tous les autres, elle distingua bientôt ses traits, puis sa carrure. Il faisait une bonne tête de plus que ses propres gardes et derrière tous les poils qui ornaient son visage, elle remarqua la teinte claire du regard qu'il posa sur elle avant de ramener son attention sur le roi. Sans dire le moindre mot, il montra un bout de papier.

— Votre invitation, dit-il.

— Merci d'être venu, rétorqua simplement son père.

— Dites quoi vouloir ici.

L'ordre tomba durement, et le roi se racla la gorge avant de faire un signe en direction de leur demeure.

— Je voudrais discuter d'une possible alliance entre nos peuples, expliqua le roi.

Un homme chuchota vers Rolf qui grimaça.

— Offre sentir mauvais, trancha le chef Viking.

— Je vous assure qu'il n'y a aucun piège dans cette invitation, insista le roi. La preuve, j'ai emmené ma fille avec moi. Si je comptais vous attaquer, pourquoi l'aurais-je mise en danger ?

Rolf reporta son attention sur Gisla qui soutint son regard avec affront, assez longtemps pour comprendre qu'il s'agissait d'un duel. Quand il arqua un sourcil, elle se remémora les mots d'Edda et consentit à baisser la tête.

— Allons boire un verre, proposa le roi sur un ton faussement enthousiaste. Je vous promets que vous ne serez pas déçu par mon offre.

Rolf s'adressa à l'un de ses gardes, puis sélectionna cinq hommes supplémentaires pour les accompagner à l'intérieur des murs de la ville. Même si cela parut particulier à Gisla, le roi resta calme et le laissa faire. Comment pouvait-il inviter ses pires ennemis à sa table ?

— Portes rester ouvertes, exigea Rolf en pointant l'entrée.

— Comme il vous plaira, concéda le roi, mais je vais laisser des gardes ici pour vérifier l'identité de ceux qui désirent entrer à Paris. Vous n'êtes pas sans savoir que nous avons quelques problèmes avec les Bretons.

Rolf hésita, puis opina, avant de traduire les paroles du roi à ses hommes. À nouveau, il reporta son attention sur Gisla, assez longtemps pour qu'elle se décide à tourner les talons afin de suivre son père à l'intérieur de la cité. Si elle avait détesté marcher jusqu'ici, cela était

d'autant plus désagréable lorsqu'elle se remémora que ses ennemis étaient derrière elle.

Une fois à l'intérieur du palais, le roi frappa dans ses mains pour secouer ses domestiques.

— Servez-nous à boire !

Une grande table avait été placée au centre de la pièce principale, probablement pour rester à proximité de l'entrée, et Gisla remarqua que son père avait fait en sorte que leurs richesses soient bien en vue, tout autour de la pièce. Quelle idée ! Ces hommes pouvaient, à tout instant, décider de les attaquer et de piller le palais !

— Gisla, ici, ordonna son père en pointant une chaise près de la sienne.

Elle obtempéra et remarqua que Rolf avait pris la place, non pas devant son père, de l'autre côté de l'immense table, mais tout près, sur le coin, comme s'il tenait à bien voir son interlocuteur durant la discussion. Cela permit à la jeune fille de le détailler davantage. Ce qu'elle avait pris pour de la saleté sur son visage se révéla, à la lueur des torches, une sorte de maquillage. Elle vérifia les autres pour constater qu'ils portaient tous ces traits de camouflage. Et pourtant, la couleur des yeux de Rolf était différente, plus claire et plus perçante. Assez pour la faire cesser de respirer lorsqu'il attarda de nouveau son regard sur sa personne.

Pendant que des bouteilles de vin se faisaient ouvrir et verser dans des verres en étain, Rolf attendit que le roi lève son verre et boive avant de récupérer la coupe dans lequel il venait de tremper les lèvres.

— Prudence, expliqua-t-il.

Le roi sourit, l'observa boire, puis se fit servir un nouveau verre pendant que Rolf cala le vin versé. Du revers de la main, il essuya sa bouche, et bien avant que le souverain soit resservi, il gronda :

— Faire offre, maintenant.

— Bien sûr, concéda le roi en reposant le verre dans lequel il avait à peine pu tremper les lèvres. Comme vous

devez le savoir, nous avons quelques soucis avec les Bretons.

— Pas mon problème, le culpa Rolf.

— Certes, mais cela pourrait être bénéfique pour vous si... nos hommes s'unissaient pour les attaquer.

Rolf prit un temps pour décoder ces paroles, puis étouffa un rire avant de pointer son verre pour qu'on le resserve.

— Pas bon pour nous, trancha-t-il.

— Que dites-vous là ? insista le Roi. Les Bretons ont des cathédrales remplies de trésors ! Si vous les chassez de leurs terres, vous pourriez en prendre possession !

Les hommes se scrutèrent longuement, puis Rolf secoua la tête.

— Pas besoin de vous. Mes hommes peuvent prendre les terres de Bretons sans vous.

Gisla resta immobile, à fixer son verre duquel elle n'avait rien bu. Rolf refusait. Quelque part en son sein, elle en fut soulagée.

— Il est vrai que votre force de frappe est puissante, concéda le roi, mais vous ne voyez pas tout le potentiel de la situation. Vous pourriez vous installer sur ces terres et faire de très bonnes affaires avec les marins de passages.

Rolf releva la tête, puis Gisla comprit qu'il la scrutait, alors elle se décida à porter son verre à ses lèvres.

— Nous pourrions créer une alliance, si vous le désiriez.

— Alli... ance ? répéta le Viking.

Elle aurait aimé rester de glace devant ce mot, mais Gisla ferma les yeux pendant quelques minutes. Son père n'allait quand même pas supplier cet homme de l'épouser ? S'il ne voulait pas de son plan, tant pis !

— Je peux vous payer, bien sûr, et, en échange, vous pourriez protéger nos terres contre nos ennemis, déjà. À moins que vous ne préfériez un titre de noblesse.

Du coin de l'œil, elle remarqua que Rolf s'était reculé sur son siège. Avait-il compris ce dont son père

parlait ?

— Imaginez qu'il y ait un mariage entre nos peuples, reprit le roi comme si cette idée était purement hypothétique, vous pourriez devenir... comte ou... exigez une terre, même si celles des Bretons sont parfaites pour créer un commerce maritime.

Gisla attendit, mais elle sentait le regard de Rolf sur elle, c'est pourquoi elle se risqua à relever les yeux. Sa bouche était sèche et elle eut du mal à ramener son verre à ses lèvres tellement sa main tremblait. Néanmoins, elle poursuivit son geste en espérant que personne ne remarque la peur qui la tenaillait de toutes parts.

— Vouloir donner fille ? demanda simplement Rolf.

— Si c'est le moyen de sauver mon peuple, je le ferai, confirma le roi d'une voix ferme. Et Gisla consentira à cette union sous promesse que nos terres ne seront plus attaquées par vos hommes.

Rolf se pencha avant de s'adresser à la jeune femme :

— Roi dire vrai ?

Elle opina en silence et il fronça les sourcils.

— Parle, femme.

Agacée par son ton, elle riposta :

— Je vous épouserai si vous promettez de laisser mon peuple tranquille. Si tant est que vous soyez capable de respecter vos promesses.

Le roi se raidit à ses côtés et tourna un regard sombre dans sa direction.

— Vous pourriez montrer un peu de respect pour notre invité, la rabroua-t-il.

Si elle n'avait été aussi effrayée de possibles représailles, elle aurait été suffisamment désagréable pour que Rolf se lève et refuse cette offre, mais elle se contenta de baisser la tête en silence. Du coin de l'œil, elle remarqua le sourire qui étira les lèvres de Rolf pendant qu'il prenait ses aises sur la petite chaise sur laquelle il était installé.

— J'aime femme avec... comment dire ? Attitude ?

— Elle n'en manque pas, il est vrai, confirma le roi avec une pointe d'agacement au fond de la voix.

— Gis... la ? répéta Rolf.

Elle releva la tête en tentant de rester fière quand son père reprit :

— Princesse Gisla.

Nullement impressionné, il se mit à rire.

— Que vouloir princesse ? exigea-t-il sur un ton amusé.

— Que vous laissiez la Francie occidentale tranquille, se risqua-t-elle à répondre.

Devant le regard insistant de son père, elle reprit :

— Et que vous débarrassiez de ces Bretons qui tentent de nous envahir.

Rolf caressa sa barbe claire et fit semblant de réfléchir avant de reprendre :

— Contre mariage ?

— Ma fille est une princesse, lui rappela le roi, et il est de son devoir de protéger son peuple. Vous pourrez conserver tous les trésors des Bretons, ainsi que leurs terres, si vous le souhaitez.

L'un des gardes se pencha près de Rolf et ils échangèrent des paroles chuchotées, mais rien qui ne leur était compréhensible. Gisla remarqua que sa respiration se faisait difficile. Elle priaït pour que cet homme refuse cette proposition ridicule et quitte le palais sans plus attendre, quand il termina son second verre avant d'annoncer :

— Offre intéressante, mais devoir parler avec hommes.

— Bien sûr, concéda le roi, mais il vaudrait mieux ne pas trop tarder avant de nous donner votre réponse puisque...

Il hésita avant d'avouer :

— Vous n'êtes pas le seul prétendant de ma fille, vous vous en doutez.

Rolf sembla douter des propos du roi quand l'information tomba :

— Robert le Fort souhaite également une alliance avec notre royaume afin de vous combattre.

L'idée d'être coincée dans un mariage avec l'un ou l'autre de ces hommes noua l'estomac de Gisla qui termina son verre d'un trait avant de retenir son haut-le-cœur du bout des doigts. Un seul regard lui confirma que Rolf n'avait rien raté de la scène. Il se contenta de l'observer, probablement comme une marchandise qu'il n'était pas sûr de vouloir acquérir, puis il frota son pouce et l'index ensemble avant de trancher :

— Je donne réponse demain.

— Voilà qui serait très apprécié, rétorqua le roi sur un ton poli. Vous savez comme moi que le temps est précieux dans ce genre d'alliance.

Rolf leva la main pour le faire taire de façon très cavalière avant de le questionner :

— Fille... être pure ?

Le roi sursauta sur son siège.

— Quelle question ! Bien sûr !

Quand elle comprit ce qu'il venait de demander à son père, Gisla se sentit à la fois choquée et gênée, et elle se permit de dévisager l'homme avec une pointe de colère au fond des yeux, même s'il était toujours aussi terrifiant.

Dans des gestes lents, Rolf se leva avant de répéter :

— Répondre demain.

Il contourna la table et passa derrière le roi, puis Gisla retint son souffle lorsqu'il se posa face à elle. Il se pencha avant de la pointer d'une main à moitié gantée.

— Jolie lumière dans yeux.

Elle le scruta avant de comprendre qu'il lui faisait un compliment. Venait-il de lui dire qu'il aimait son regard ? Était-ce son attitude qui lui plaisait, comme l'avait prédit Edda ? Lorsqu'il lui offrit un sourire, elle eut du mal à en faire autant, troublée par sa proximité et par la façon dont il la dévisageait, mais fit un effort afin de ne

pas le froisser. Edda lui avait répété qu'il fallait parfois ployer le genou pour mieux rebondir, mais devant un homme d'une telle carrure, voilà qu'elle doutait que cela suffise.

Chapitre 12



La nuit fut courte pour Gisla. Elle savait que cette machine de guerre était juste là, de l'autre côté des murs de la cité, et qu'un homme qu'elle détestait avait son destin entre ses mains. Il pouvait décider de l'épouser, de la rejeter, d'attaquer...

Et cela lui était intolérable.

— Je n'y arriverai pas, répéta-t-elle pour la énième fois.

Edda avait passé la nuit installée sur une petite chaise, à siroter du vin et à faire semblant de lire un texte biblique, probablement parce qu'elle se doutait que la jeune femme serait incapable de trouver le sommeil.

— Allons, tenta-t-elle de la tempérer à nouveau. Rolf n'est pas laid. C'est même un très bel homme.

Gisla n'aurait su le dire. Elle se souvenait de sa silhouette imposante et de la couleur de ses yeux. Quand bien même il n'était pas vilain, pour rien au monde elle n'en aurait dit du bien !

— Il est... suffisant, jeta-t-elle. Et je n'aime pas la façon dont il me regarde.

— Il vous regarde comme un Viking regarde une princesse quand il sait qu'il aura bientôt l'occasion de la posséder, résuma simplement Edda. À quoi vous attendiez-vous ?

— Je ne sais pas, avoua Gisla. Mais je ne suis pas... une prostituée.

Le mot lui piqua la gorge et elle regretta aussitôt de s'être emportée de la sorte. Rolf n'avait pourtant pas eu de regard déplacé à son endroit, mais il avait senti son pouvoir et il lui avait montré qu'il en était conscient. Comble de l'affront, son père avait tout fait pour le mettre en confiance. Comment pouvait-elle se sentir confortable alors qu'elle serait bientôt à la merci de son pire ennemi ?

— Vous avez de la chance qu'il ait pris la peine de vous adresser la parole, reprit Edda. Je crois qu'il voulait vérifier que vous étiez d'accord avec la décision de votre père.

— D'accord est un grand mot, siffla Gisla. Mon père est le roi, enfin ! Qu'étais-je censée faire ?

— Vous laisser mourir de faim ? railla Edda.

Gisla grimaça, mais elle dut admettre qu'elle n'avait plus envie de mourir. Si un mariage avec Robert le Fort lui eut certainement été moins désagréable, voilà qu'elle avait la sensation d'avoir un rôle à jouer dans ce plan, même si l'issue en restait incertaine. La seule qui comptait, c'était la mort de Rolf. Même si elle détestait cette idée, ce mariage lui offrait une véritable chance de venger son frère.

— Je peux le faire, affirma Gisla.

En réalité, c'était plus un souhait qu'une certitude, mais elle espérait que sa volonté entende ses mots.

— Bien sûr que vous pouvez le faire, confirma Edda. Dans tous les cas, une fois qu'il vous aura humiliée à répétition, je ne doute pas que vous aurez hâte de mettre fin à votre calvaire.

Troublée, Gisla jaugea sa nouvelle préceptrice du regard.

— Il va... m'humilier ? répéta-t-elle.

— Rolf est le Jarl. De ce fait, il est considéré comme un roi à Östra Aros. N'oubliez jamais qu'il a eu ce titre parce qu'il était un redoutable guerrier. En vous épousant, il aura également tout pouvoir sur votre personne.

— Les choses auraient été pareilles avec Robert le Fort, lui fit remarquer Gisla.

— Mais je doute que Robert le Fort affectionne le besoin de créer de la douleur pendant... l'acte sexuel.

Incertaine de comprendre le sens de cette phrase, elle scruta Edda du regard.

— De la douleur ?

— Oh, cela n'est pas toujours désagréable, s'empressa de poursuivre Edda, mais il est connu pour être brutal avec les femmes.

Gisla écarquilla les yeux.

— Et c'est maintenant que vous me le dites ?

— Je ne voulais pas vous effrayer avant l'heure, voilà tout. D'ailleurs, certaines adorent sa brutalité, je ne vous le cache pas.

Le souffle court, Gisla se posta près de la fenêtre et repoussa le rideau, juste pour avoir l'impression de respirer un peu d'air frais. Son époux allait la brutaliser ? Et si elle était docile ? Si elle n'exigeait rien ?

— Votre nuit de noces sera un mauvais moment à passer, lui confia Edda, mais dès que vous attendrez un enfant, il se calmera sûrement. Après tout, ce ne sont pas les femmes qui manquent à Östra Aros.

Sans réfléchir, Gisla posa une main sur son ventre. Pour que ces brutalités cessent, il fallait qu'elle tombe enceinte le plus rapidement possible ? Pourquoi cette perspective l'enchantait-elle si peu ?

— Évidemment, si vous voulez atteindre son cœur, il serait préférable qu'il ne vous délaisse pas trop rapidement, reprit Edda avec une moue.

Gisla soupira, dépitée. Autant elle aurait dû espérer attendre un enfant sans délai afin de pouvoir échapper aux visites de Rolf, autant elle ignorait comment elle pouvait séduire un homme tel que lui. Pourquoi tout était-il aussi compliqué ?

— Et si j'échouais ? se risqua-t-elle à demander.

— Vous ne pouvez pas échouer, Gisla, la rabroua Edda. Si Rolf se lasse de vous, il faudra trouver un moyen pour conserver son intérêt jusqu'au printemps. Apprenez-lui votre langue, vos légendes, peu m'importe. Je vous ai déjà donné quelques secrets pour le combler. Et une fois que vous porterez son enfant, il viendra sûrement prendre de vos nouvelles régulièrement. Vous finirez bien par trouver un sujet qui vous lie...

Un sujet, certes, mais lequel ? Et pourquoi ce bébé n'était-il pas suffisant ?

— Il n'est pas très vieux, remarqua-t-elle soudain. Pourquoi tient-il autant à avoir un héritier ?

— Souvenez-vous qu'il part souvent à la guerre. Il a besoin d'un héritier, et vite.

Gisla pinça les lèvres avant d'insister :

— Si c'est tellement important pour lui, pourquoi n'est-il pas déjà marié ?

— Oh, mais il l'a été, annonça Edda.

Lorsque Gisla riva un regard curieux dans sa direction, la préceptrice éluda aussitôt la question :

— Malheureusement, je n'ai pas envie de vous raconter cette triste histoire. Dites-vous simplement que Rolf est... un homme difficile.

— Mais vous êtes persuadée qu'il voudra m'épouser, insista Gisla.

— Bien sûr. C'est un conquérant. S'il sent qu'il peut obtenir quelque chose de prestigieux, pourquoi s'en priverait-il ? Et puis, vous êtes une jolie fille. En vous épousant, il pourrait obtenir un titre.

Gisla leva les yeux au ciel.

— Et qu'en ferait-il, de ce titre ?

— Je n'en sais rien, avoua Edda, mais il faut essayer de voir la situation avec ses yeux à lui. Pour Rolf, tout ceci est... une sorte de jeu.

Gisla écarquilla les yeux à ce mot qu'elle répéta avec effroi :

— Un jeu ? Mais des gens meurent à ce jeu !

— Je le sais tout aussi bien que vous. Mais je vous l'ai dit, ces gens ne voient pas les choses de la même façon. Essayez de ne pas les juger. Vous finirez peut-être par les comprendre ?

— Je ne fais pas cela pour les comprendre, riposta-t-elle, mais pour venger mon frère.

Edda reposa le document qu'elle tenait d'une main et se leva pour faire face à la jeune femme.

— Les Vikings sont des guerriers, certes, mais n'oubliez pas qu'ils ont aussi des femmes et des enfants. Quand nous viendrons vous chercher, peut-être aurez-vous de la pitié pour ceux qui périront au nom des décisions de leurs chefs ?

Gisla refusa de répondre à cette question. Comment le pouvait-elle ? Même si Edda lui avait longuement parlé d'Östra Aros, elle était incapable d'imaginer l'endroit. Elle qui ne connaissait que ces murs ! Ce voyage lui paraissait encore si abstrait...

Et avec de la chance, il ne se ferait jamais !